

CRÉTINISIER DE LA SEMAINE



Match, 10/10/19). L'humanité, vous savez, ce truc qui donne du cholestérol.

DERNIÈRE SEANCE

ARNOLD SCHWARZENEGGER, ancien abonné à *Charlie Hebdo* : « En Californie, les électeurs ont voté pour Terminator » (*Paris Match*, 10/10/19). Et en France, ils ont voté pour Jupiter.

BULLSHIT JOB

MIKA, buzzeur à *The Voice* : « À 8 ans, Mika est devenu mon job » (*Le Parisien*, 10/10/19). Je crois que là, c'est bon, tu as tous tes points retraite.

MISSIONNAIRE

UN DIRIGEANT de Canal+, propriétaire de CNews, à propos de Zemmour : « On l'a bien cadré pour s'assurer qu'il ne dérapera pas » (*Le Parisien*, 10/10/19). À la première incartade, on lui fait présenter *Le Journal du hard*.



VROUM VROUM

FRANÇOIS FILLON, gentleman driver : « Quand je cours sur un circuit automobile, je regarde toujours devant » (RTS, 8/10/19). Je ne voudrais pas froisser mon costume dans un accident.

INCRUSTE AKBAR

FRANÇOIS PUPPONI, député du Val-d'Oise : « Comment est-il possible qu'un imam radicalisé à qui on notifie une obligation de quitter le territoire français soit toujours là en 2019 ? » (*Le Parisien*, 10/10/19). C'est en cela qu'Allah est grand.

SAINT CHRISTOPHE, PRIEZ POUR NOUS

YAËL BRAUN-PIVET : « L'objectif de n'avoir aucun radicalisé dans l'administration peut exister, mais nous savons que cela restera une incantation » (*L'Obs*, 10/10/19). Et

d'ailleurs, on risque de manquer de cierges.

C'EST MA TOURNÉE

HERVÉ MORIN, la parole est à la défense, à propos de Gérard Larcher, comme possible recours à droite : « Ça peut le gratouiller... mais sa démarche est vraiment désintéressée » (*Le Parisien*, 10/10/19). Pourtant, quand on voit sa démarche à la sortie de la buvette du Sénat, on dirait bien que ça le chatouille.

POÉSIE EN DAUBE

JÉRÔME BOCUSE, élevé au saucisson brioché : « La cuisine de mon père est intemporelle, gorgée d'humanité » (*Paris*

ÇA

Article 3 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : « Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ». Bref, mon *Charlie*, prends soin de toi, c'est important, je t'aime, et tu continues à m'apprendre plein de trucs intéressants, surtout dans des domaines où j'y connais rien, comme par exemple dans ton numéro avec L214. Plein de bises, tiens le coup. **Annie**

Salut l'équipe de *Charlie*,

J'étais à la manif contre le port de Brétignolles, dimanche. Nous étions 2500. Une ZAD s'est installée depuis, pour faire stopper ce projet du XXI^e siècle. Le maire mégalo s'appelle Chabot, et dans son style, il n'est pas mal. Le but est de faire un nouveau port de plaisance pour que des bourgeois puissent garer des bateaux à moteur qui sortiront trois jours par an. Budget prévisionnel : 43 millions d'euros (doublé à la fin). Grosse pression de la mairie sur les opposants depuis dix-sept ans... Bref, une médiatisation nationale nous aiderait à notre tour à mettre la pression

sur les porteurs de ce projet... et tous les projets d'artificialisation inutiles. **Thibaut**

Pour Riss,

Je viens de terminer votre dernier livre. Merci Monsieur, avec un M majuscule. Du fond du cœur. Et surtout continuez à nous informer toutes les semaines ! *Charlie* est un rayon de soleil. Bonne continuation, **Odile**

Cher Riss,

Lecteur de *Charlie* depuis 1969, et de *Hara Kiri* depuis les années 1960, je voudrais vous dire combien votre livre *Une minute quarante-neuf secondes* est tout simplement, tragiquement, beau. Votre intelligence des faits, votre pudique plaidoyer pour la vie face à cette prégnance de la mort, sans pathos et avec dignité, est admirable. J'étais prof en banlieue et, pour que les élèves apprennent à décrypter les images, je mettais des dessins de *Charlie* au tableau. Je n'ai jamais eu de problème. Il y a du La Bruyère, du Voltaire, du Molière (oui!) dans les traits de vos dessins : vous touchez toujours juste. **Alain M.**

Édito



UN TRUC DE OUF : LE DJIHAD

RISS

Depuis l'attaque de la préfecture de Paris, où quatre policiers ont été assassinés par un islamiste, les débats vont bon train, comme jeudi soir dans l'émission de Cyril Hanouna.

On découvre sur le plateau un certain David Vallat, ancien djihadiste qui a combattu en Bosnie pendant la guerre en Yougoslavie. Il nous explique comment fonctionnent les djihadistes : « Il y a ceux qui voulaient s'en prendre à l'État, et ceux qui voulaient frapper les populations pour semer la terreur. » « À l'époque déjà, je validais certaines opérations, et j'en invalidais d'autres », et il raconte comment il choisissait les kamikazes, parmi les djihadistes les moins intelligents. Après avoir été arrêté et avoir purgé une peine de prison, il s'est depuis engagé dans la prévention, mais pas dans la déradicalisation car, ajoute-t-il : « La déradicalisation, j'y crois pas. »

Hanouna lui demande : « Vous auriez pu commettre des attentats contre des militaires, des policiers ? »

Réponse : « Ça oui. » Et il poursuit : « L'attaque de *Charlie Hebdo*, j'aurais pu la faire. »

« Pourquoi vous auriez pu faire l'attentat de *Charlie Hebdo* ? » demande Hanouna.

Il répond : « J'aurais pu considérer, il y a vingt-cinq ans, que *Charlie Hebdo* avait outrepassé la mesure, et qu'il fournissait l'idéologie de ceux qu'on retrouvait en face de nous sur le terrain. »

Hanouna : « Donc, *Charlie Hebdo*, vous ne les considérez pas comme des civils ? »

Il répond : « Ce sont des civils engagés. »

Pendant tous ces échanges assez édifiants, une question nous vient à l'esprit. Que vont penser les jeunes téléspectateurs en entendant de tels propos ? Qu'on peut partir faire le djihad, qu'on peut buter des journalistes, qu'on peut entraîner des kamikazes et qu'à la fin on revient en France purger seulement quatre ans de prison pour ensuite passer à la télé et partager son expérience comme on raconte ses vacances ? Plus rien n'est grave, et le

terrorisme n'est devenu qu'une péripétie, comme les accidents de voiture et les inondations.

Seul bémol apporté dans l'émission par les intervenants pour dissuader d'éventuels apprentis djihadistes assis devant leur poste de télévision : ceux qui sont partis là-bas se sont fait rouler dans la farine, ont été trompés et parfois se sont fait « fumer ». Donc, le seul inconvenient à faire le djihad, c'est la déception que cette expérience exaltante ne tienne pas ses promesses. Rien de plus.

Quand on fait passer à la télévision un ancien djihadiste qui explique pourquoi il aurait pu commettre l'attentat contre *Charlie Hebdo*, on ne s'offusque pas. Mais quand on demande à faire passer les djihadistes arrêtés en Irak ou en Syrie devant la justice de ces pays où existe la peine de mort, on s'offusque. Car les traités internationaux signés par la France protègent ses ressortissants de la peine capitale, même s'ils ont été des djihadistes sans pitié. Les rescapés du terrorisme, eux, ont droit à une petite pension, alors de quoi se plaignent-ils ? La victime est pitoyable, elle n'est pas combative et ne sait que revendiquer son statut de victime. Alors que le djihadiste repent est glorieux, admirable. Courageux d'être parti mettre sa vie en danger pour ses idées, courageux d'avoir pris le risque de tuer les autres en se trompant. Et encore plus courageux de faire son mea culpa en se métamorphosant en défenseur zélé de la démocratie. Le djihadiste est l'homme moderne du XXI^e siècle. Ses victimes sont des figures ringardes et dépassées. Les faibles et les trouillards de notre époque sont fascinés par la détermination des djihadistes. Et puisque les démocraties n'ont rien à opposer à ces djihadistes, à part de grands principes dont ils se fichent totalement, ils gagneront.

Le lendemain de cette émission, Cyril Hanouna postait ce tweet : « Bon bah merci à tous ! Record pour @TPMP xxl hier, record pour @BalanceTonPost. 2 émissions très différentes mais que je kiffe tellement faire. Les audiences sont juste oufs et c'est grâce à vous (♥♥♥♥). »

QUAND TU SERAS GRAND, QU'EST-CE QUE TU FERAS ?

